

# **LES ARCANES DU JUGEMENT**

**LE CŒUR D'AMARANTHA – III**

Roman

Charlotte Bousquet

Du même auteur :

Les Arcanes de la Trahison – Le Cœur d’Amarantha I  
Les Arcanes de la Discorde – Le Cœur d’Amarantha II

*Tous les hommes, si nous remontons à leur origine première, descendent des dieux. [...] Ce n'est pas l'atrium rempli de bustes noircis par l'âge qui rend noble. Aucun ancêtre n'a vécu pour notre gloire à nous, et ce qui s'est passé avant nous ne nous appartient pas. C'est l'âme qui nous anoblit. Quelle que soit la condition sociale, elle peut s'élever au-dessus de la Fortune.*

SÉNÈQUE – LETTRES À LUCILIUS

*Hypocrite ! Oui. Voilà ton système.  
Couvrir de beaux semblants tes plans fallacieux !  
Sur ton front infernal, mettre un voile des cieux !  
Railler en torturant ! farder la tyrannie !  
Et sur un cœur qui saigne étaler l'ironie !*

VICTOR HUGO – CROMWELL, V, 14.

*Il ne reste de ma mémoire  
Que ce cri dont l'écho ne part pas.  
Un instant de malaise, de peur  
Semblable à une vie pour moi.*

DARK SANCTUARY – PRÉSENCE

*Avertissement de l'auteur : suite à quelque obscure manipulation mentale d'infâmes simulacres de Nihiloth, l'est et l'ouest étaient inversés dans les deux précédents tomes du Cœur d'Amarantha. L'ordre logique a pu, pour ce dernier opus, être rétabli grâce à la magie de Krysa Telh, capitaine pallade et Sibylle.*

*Collection Fractales/Fantasy dirigée par Chrystelle Camus*

NESTIVEQEN Éditions

67, cours Mirabeau

13100 AIX-EN-PROVENCE

[www.nestiveqen.com](http://www.nestiveqen.com)

**Tous droits réservés pour tous pays**

Dépôt Légal : février 2006

ISBN : 2-915653-21-6

—PRÉLUDE—

## Apparitions

*J'ai longtemps cherché mon chemin dans le désert, ne croyant que mes sens, errant d'un mirage à l'autre, ne me fiant qu'aux pistes éphémères dessinées par les caprices du sable et du vent. Au bord d'une crevasse, ma course a cessé.*

*Alors j'ai regardé en moi-même et un pont s'est dessiné devant moi.*

SAGESSE DE PNATH.

De Zarya la belle, épouse inconsolable  
 Du défunt Tymiël, naquirent des jumeaux,  
 Deux fils aux cheveux de jais, en tous points semblables,  
 De leur père dignes rejetons, forts et beaux.  
 Elle les appela Tamaël, l'étoile errante,  
 Le vagabond, Kazyel, à la fois l'épée  
 Et le guide. Ils ouvrirent leurs yeux étonnés,  
 Sous les nuées noires, lugubres et terrifiantes  
 Des cieus ténébreux résonnant de fureur,  
 Des effroyables clameurs des dieux vengeurs.  
 « Ô Tymiël ! » cria la triste Zarya,  
 « Vois à présent ma détresse, écoute mes pleurs,  
 Et par-delà la mort, par-delà la douleur,  
 Réponds à mon appel ! Tymiël, viens à moi ! »  
 Alors, fendant les nues de ses fanaux d'argent  
 Une comète fila en direction  
 De la ligne trouble de l'horizon  
 Avant de disparaître en un miroitement.  
 Sur les traces de l'astre, elle marcha longtemps,  
 Empruntant des chemins étranges et secrets,  
 Qui se jouaient des distances comme du temps.  
 Et l'étoile errante et le guide grandissaient :  
 Jeunes, pourtant sages et libres, ils la menèrent  
 Par-delà les montagnes, par-delà le désert,  
 Au seuil du monde visible, aux confins des terres.  
 Des années s'écoulèrent. Toujours ils avancèrent.  
 Et quand du divin Châtiment les premiers  
 Éclairs, sur les terres des hommes s'abattirent,  
 Et quand du trident de Poséïdon jaillirent  
 Des vagues écumantes et des flots indomptés,  
 Emportant dans leur flux les âmes foudroyées  
 Kazyel déjà, avait rencontré la belle  
 Kishûyin, celle qui scella sa destinée.  
 La femme lune était la rivale abhorrée  
 Du Fléau d'Actéon, immortelle cruelle,  
 Qui traquait ceux qui fuyaient l'ire de son père.  
 Tamaël, en son cœur, avait senti les frères  
 Déchus de Tymiël lentement s'éveiller  
 Quand un cri d'agonie déchira les cieus :  
 L'impitoyable chasseresse, aidée des feux  
 De l'Hyperboréen, avait d'un trait transpercé  
 Le cœur de Kishûyin, fille fleur au cœur pur.

*Aux lendemains des sombres jours qui d'Amarantha virent la naissance, les Enfants d'Inpou tournèrent les yeux vers le ciel rougeoyant et comprirent que ce qu'ils avaient connu n'était plus, qu'un nouveau monde était né, que tout était à découvrir. Happés par les promesses de mystères lointains, ils s'en allèrent vers l'austral horizon, là où l'or et le pourpre, à l'ivoire mêlés, formaient une mer étrange de changeante poussière. Les plus jeunes allaient en tête, les vieillards et les enfants suivaient, juchés sur de petits ânes gris – car en ces temps reculés, l'homme et le méhari ne s'étaient pas encore rencontrés.*

*Ils remontèrent, d'abord, la rivière appelée aujourd'hui Ménie jusqu'à sa source : là, ils plantèrent leurs tentes et érigèrent un autel pour la Constellation. Ceux qui décidèrent de rester, guidés par Kahan Ayn Zrak, fondèrent la cité d'Amenia. Les autres poursuivirent leur chemin vers le sud, poussés par l'instinct et la curiosité. Or, Kahan avait trois frères cadets : Jawal, Mâan et Aweth. Le plus âgé, le plus brillant de tous, aspirait à découvrir les énigmes occultes et secrètes que recelait le jeune Empire ; le deuxième, le plus robuste des trois, avait en son cœur l'espoir de fabuleuses richesses et de trésors enfouis ; le troisième, quant à lui, était dévoré par une inextinguible soif de découvertes. Tous quatre différents, ils étaient pourtant très attachés les uns aux autres si bien qu'au moment de se séparer, ils s'entaillèrent chacun la paume de la main et, laissant couler le sang sur la terre assoiffée, firent la promesse sacrée de passer, ensemble, le seuil du Pays des Morts.*

*« Nous serons peut-être séparés en cette vie », déclara Kahan, « mais si je meurs avant vous, je jure de vous attendre aux portes de l'au-delà. » Les autres acquiescèrent gravement et répétèrent*

ses paroles. « Nous nous retrouverons à l'endroit même où le premier d'entre nous tombera », ajouta Mâan. « Et si l'un de nous succombe avant d'avoir atteint ce lieu sacré, son âme attendra, aux côtés de son corps, qu'il rejoigne celui qui l'aura précédé pour se détacher de la chair. »

Ainsi promirent-ils, avant de se séparer. Mâan et les siens poursuivirent leur chemin vers le levant et ni les Gardiens des Portes du monde, ni les brûlantes rafales de vent, aux scories couleur de sang, ne purent les arrêter. Jawal, envoûté par les vagues innombrables de l'océan cuivré qui s'étendait à ses pieds, se livra tout entier à ses caprices cruels. Aweth le solitaire, qui marchait bien en avant de ses compagnons, hésitait encore sur la voie à suivre, quand un petit renard à la robe de sable et aux oreilles pointues, apparut à quelques coudées devant lui, le fixant de ses prunelles ambrées. Il voulut s'approcher, mais l'animal s'éloigna de quelques bonds avant de s'arrêter de nouveau. Ce manège se répéta tant et si bien qu'à la fin de la journée, lorsque Lychnos acheva sa course diurne et que le fennec disparut derrière une dune, Aweth avait pris la direction du sud. Voyant là un signe du Chacal, il poursuivit sa route toujours plus avant, sans se soucier de la faim ni de la soif. Et, parce que les siens avaient foi en lui, ils le suivirent en dépit de la terrible lassitude qui s'était emparée de leurs membres, en dépit de leur corps desséché, en dépit des volutes de poussière jaune et âcre qui s'insinuaient dans chaque pore de leur peau, dans chaque fibre de leur être. Et, un jour, alors que la ferveur qui les avait jusque-là poussés à continuer était sur le point de s'éteindre, telle une chandelle mourante, alors qu'Aweth, chancelant, fiévreux, sentait, en proie à d'étranges hallucinations, la vie le quitter peu à peu, une brise fraîche, chargée d'effluves et d'humidité, parvint à ses narines. Mû par une foi nouvelle, il s'élança, gravit une immense dune jusqu'à son sommet – et tomba à genoux, le souffle coupé. Une prodigieuse forêt luxuriante, aux profondes nuances émeraude s'étendait à moins d'une lieue devant lui. Ils étaient sauvés.

Ainsi naquit l'immense cité que les Enfants d'Inpou nomment Saab. Un temple fut érigé, en pierre ocre et rouge, en l'honneur de la Constellation et une citadelle lentement fut construite, dans laquelle Aweth et son épouse s'établirent. Les années passèrent. Les citoyens, insensiblement, abandonnèrent leur

existence nomade et bâtirent de solides demeures autour de l'enceinte sacrée et du palais de leur guide.

Aweth, cependant, se languissait de l'errance. Le poids de la vieillesse se faisait sentir sur ses épaules brunes et il comprit qu'il ne pouvait plus différer son départ : bientôt, ses jambes refuseraient de le porter et l'idée de s'en aller lentement, sans avoir senti une dernière fois le vent du désert fouetter son visage sillonné de rides, lui était insoutenable. Aussi, un jour, alors que l'aurore aux doigts de rose recouvrait tendrement l'oasis de perles scintillantes, le vieillard, aidé d'un simple bâton, se mit en route. Il marcha longtemps, sans jamais quitter l'horizon des yeux et continua d'avancer, même lorsque la divine Io, entourée de ses scintillantes compagnes, prit la place de son frère dans le ciel. Et lorsque le matin se leva, il refusa de s'arrêter. Enfin, épuisé, il arriva au bord d'une ravine peu profonde, entourée d'arbrisseaux épineux et de cactus. En son centre, assis sur une roche noire et plate, se tenait un petit renard des sables. Aweth sut qu'il avait atteint le terme de son voyage et que les portes du Pays des Morts se trouvaient devant lui. Sans crainte, il descendit jusqu'au cœur de la combe, s'allongea sur la roche et ferma les yeux pour toujours. Et, un à un, mus par un étrange appel, ses frères vinrent le rejoindre.

Ainsi naquit la Nécropole d'Anwouth, la ville des morts d'Anutie, parèdre de l'oasis de Saab, cité des vivants, en laquelle tous ceux qui ont été séparés par les caprices du destin comme par leur propre volonté se rejoignent pour pénétrer, ensemble, dans l'Au-delà.

*Le Serment des quatre frères* – Extrait du LIVRE DES LÉGENDES DES SEPT ROYAUMES.

### *Terres Grises, Damnation de Kaybael*

Une armée gigantesque s'était engouffrée dans les gorges noires qui séparaient la forêt pétrifiée d'éperons désolés, sous laquelle continuait de hurler le traître Kaybael et la titanesque chaîne de montagnes qui d'ouest en est barrait, telle une immense cicatrice de cendres, les Terres Grises.

Une armée.

*Son armée.*

Annaëlle, à une centaine de toises au-dessus de ses sombres cohortes, tournoyait, triomphante, dans les cieux chargés de scories, indifférente aux gerbes de feu liquide vomies par les volcans. C'était une route dangereuse qu'avaient empruntée ses troupes : elles pouvaient, à tout moment, subir l'ire soudaine des sommets ardents et être emportées par des flots de lave brûlante. Néanmoins, la Daemona avait préféré courir ce risque plutôt que de passer par la Forêt d'Assalië et la ravager. Non qu'elle accordât la moindre importance à l'ancien fief de sa défunte parente, mais elle se refusait à affronter la colère des autres Daemonoï, d'autant que leur dernière entrevue, au Pic d'Ashûr, avait été houleuse et violente. Enragée par leur refus de venger Yazariël – et par l'importune présence de Tamaël – l'Immortelle avait décidé de passer outre leurs réticences et de recruter en dépit de tout, des guerriers, des stratèges et des mages parmi leurs serviteurs. Contre Ramyë, si faible, si décadent, elle aurait probablement le dessus. Mais Hiamyëe, la sœur des Ménades, était bien plus féroce, plus terrifiante que lui : Annaëlle savait qu'elle ne demeurerait pas indemne. Aussi, celle que les mortels connaissaient sous le nom de Liliel avait choisi le chemin le plus court, mais aussi le plus périlleux, pour passer les

frontières des Monts des Cendres, pour fondre sur Amarantha et faire payer à ces misérables humains la mort de son bien-aimé.

Les humains. Cette race abhorrée d'abjects vers roses et écœurants. Mielleux et tremblants face à leurs supérieurs. Veuilles et fourbes dès qu'ils étaient parvenus à gagner leur confiance. Et pourtant – ou peut-être en raison même de leur médiocrité, de leur lâche vilénie – elle avait résolu de faire appel à eux.

Il y avait des hommes, en effet, au sein de ses hordes enragées : féroces chiens de guerre montés sur des mermicolions ou de ténébreux centaures, Psychopompes avides de puissance, ou, comme elle, de vengeance... Annaëlle les haïssait tout autant que les autres, mais savait qu'ils seraient ses meilleurs atouts pour exterminer cette espèce honnie.

Denâh, la Léonide qu'elle avait arrachée à la citadelle de Cineryth, la seule des disciples de Ramyë à avoir trahi son pitoyable maître, la seule à n'avoir point choisi la mort lorsqu'elle leur avait donné le choix, avait d'ailleurs, en raison de son esprit acéré et de la haine qui la consumait, immédiatement intégré son conseil militaire : elle s'y était distinguée en suggérant de mener un assaut massif sur les places fortes de l'ennemi, dans les Marches, avant de se déployer et de marcher sur la capitale de l'Empire. Et Stacte l'Apostat, ancien serviteur de Yazariël, avait proposé d'utiliser la puissance des mélonires pour harasser ceux qui leur résisteraient...

Annaëlle exécrait l'humanité, cette répugnante engeance de Prométhée, oui, mais elle était consciente que sans eux, jamais elle ne pourrait trouver la faille dans l'armure de ses adversaires et assouvir sa vengeance.

Il serait toujours temps de les donner en pâture aux kères, en guise de récompense. En attendant, elle avait besoin d'eux. Qui mieux que ces pathétiques et nuisibles créatures sauraient trouver les faiblesses parmi leurs semblables ?

\*\*\*

### *Oasis de Saab, Anutie*

Joyau de topaze, d'ambre et de grenat dans un écrin d'émeraude, Saab s'éveillait. Un peu partout, dans les ruelles tortueuses

et ombrées de la *sebâath*<sup>1</sup>, se répandaient les arômes délectables du pain sortant du four. Plusieurs échoppes, proposant herbes, miel, épices, fruits et viandes séchées avaient entamé leur journée. Au loin, une étonnante cacophonie de braiments, bêlements et cris divers, manifestait clairement que le marché aux bestiaux avait ouvert ses portes.

Frère Knodès s'extirpa douloureusement de sa couche – une simple couverture de laine de dromadaire et un carré de lin – et se passa lentement la langue sur ses lèvres desséchées, avant de se diriger, d'un pas mal assuré, vers une bassine de céramique. Il avait passé une nuit exécrationnelle, pleine de cauchemars et de tristesse. Était-ce la proximité de la Nécropole d'Anwouth ? La difficile résurgence d'un passé qu'il avait tant cherché à occulter ?

— Ghezane... Ghezane... Pourquoi ne me laisses-tu pas en paix ? murmura-t-il en baissant son visage mutilé, émacié et difforme dans l'eau claire de la vasque.

Il se redressa lentement, décidé à chasser ses sombres pensées par une fervente prière au Soleil et à la Lune mais le bruit d'un pas léger dans le couloir l'en empêcha. Se retournant, il vit une main délicate écarter la tenture bistre masquant le seuil de sa cellule et bientôt, la silhouette élancée de Sbaha se découpa dans l'encadrement de la porte. Sa chevelure noire, coiffée en centaines de tresses fines et serrées, était nouée en chignon. Elle portait une courte tunique blanche qui formait un contraste saisissant avec la teinte brune de sa peau et avait troqué son diadème à l'effigie d'un cobra pour un simple cercle d'or pur.

— Que cette journée vous apporte vie, santé et force ! le salua-t-elle à la manière traditionnelle des Anutiens.

— Et qu'elle attire à vous joie et félicité, répondit doucement l'inquisiteur. Je m'apprêtais à rendre grâce à Io et Lychnos, les Divins Jumeaux. Vous joindrez-vous à moi ?

— Ce serait un honneur pour moi, Knodès, murmura la jeune femme, ignorant délibérément le titre de l'inquisiteur.

Et, sans ajouter un mot, elle s'agenouilla à ses côtés, face à l'autel de bois de rose sur lequel il achevait de disposer la coupe qui jamais ne le quittait et un peu de benjoin.

1. Terme anutien signifiant à la fois « terre irriguée » et « ville ».

— *Lychnos, en cette aube naissante*  
*Nous chantons votre divin nom*  
*Et implorons votre pardon !*  
*Io, en cette nuit finissante*  
*Nous chantons votre divin nom*  
*Et implorons votre pardon !*  
*Pour toutes nos viles actions,*  
*Nos doutes et nos exactions,*  
*Acceptez à présent l'offrande*  
*Qui vous est faite. À nos demandes,*  
*Répondez, ô divinités !*  
*Absolvez-nous de nos erreurs !*  
*Purifiez nos âmes, nos cœurs !*

Après avoir psalmodié cette himérale prière, le prêtre versa lentement un peu d'eau claire dans le calice, alluma l'encens et s'abîma, paupières closes, dans un ardent recueillement. Sbaha, immobile, attendait, sans dissimuler son amusement et sa perplexité : il y avait un tel mélange d'arrogance et d'humilité dans ses suppliques, une telle emphase dans la manière même dont il s'adressait aux dieux, qu'elle avait peine à croire que cet homme émâcié au visage défiguré, à la peau craquelée, déchiquetée, couturée en une insolite mosaïque de bruns, d'ocres et de rose avait appartenu à la sobre caste des Oumnites. Le voyant ainsi, absorbé dans ses dévotions, il lui paraissait presque inconcevable que Knodès ait, autrefois, été de ceux qui guidaient les défunts jusqu'aux portes du Pays des Morts et savaient que la foi ne se nourrissait pas de paroles, mais de cœur. Apparemment, les membres de l'Ordre Noir avaient besoin de ces inutilés cérémoniaux pour manifester leur ferveur et se rapprocher du Soleil et de la Lune. Les Divins Jumeaux exigeaient-ils de leurs serviteurs un tel apparat ? Pour avoir assisté à plusieurs reprises aux libations des membres de l'Ordre du Soleil et de la Lune, elle en doutait : leurs rites, s'ils étaient élaborés, ne nécessitaient pas, en tout cas, tant de diverses prières et une pareille mortification. L'Anutienne garda toutefois ses réflexions pour elle et, quand il revint à la réalité, elle s'était composé un visage de calme sérénité.

Frère Knodès la dévisagea quelques instants puis détourna les yeux, s'absorbant dans le rangement de ses objets de culte

pour masquer son désarroi. L'intensité des prunelles de cette femme, sa tranquillité presque inhumaine, le troublaient, le mettaient mal à l'aise sans qu'il puisse savoir pourquoi. Il avait le sentiment d'être pesé, jugé – jusqu'au moindre de ses gestes – et ne pouvait s'empêcher de se sentir coupable. Mais de quoi ?

— Ainsi que je vous l'ai révélé lors de notre voyage, dit-elle après qu'un discret serviteur leur eut apporté un plateau chargé de mets divers – huile d'olive épaisse, sel, pain, dattes et figues jaunes, ainsi que du thé noir et sucré – Inpou m'a menée jusqu'à vous, afin que je sois votre guide.

— Je connais le chemin de la Nécropole.

— Vous ne pourrez y pénétrer avant d'avoir affronté votre passé et vous le savez, déclara tranquillement Sbaha. Car vous ne vous y rendrez pas, tel un simple pèlerin venu rendre hommage à ses aïeux, mais comme un questeur. Vous êtes venu, m'avez-vous expliqué, chercher des réponses, une clef permettant sinon de guérir Amarantha du mal qui la ronge, du moins de comprendre pourquoi une telle abomination se répand jour après jour sur le monde.

— L'Empire est menacé.

— Et vous êtes une menace pour l'équilibre du royaume.

— Vous ne comprenez pas ! *Nihiloth* partout étend ses immondes tentacules, s'insinuant en tous lieux, en toutes choses et dévorant jusqu'à l'identité des gens ! *Nihiloth* se nourrit de discorde, d'hésitations, s'attaquant indifféremment aux pieux comme aux impies ! *Nihiloth* profite de la moindre faille pour s'immiscer dans l'âme de ses victimes et...

— Suffit ! coupa Sbaha d'un ton tranchant. Ne voyez-vous pas que vous êtes pour l'Indicible une proie idéale ? N'avez-vous pas saisi que, peut-être, *cela* est déjà en vous ?

— Je suis prêtre inquisiteur, madame ! cracha frère Knodès, les yeux brûlants de colère, son visage couturé de cicatrices blêmissant sous l'insulte.

— Votre Ordre ne possède aucune autorité ici et vous le savez, Knodès ! Brandissez vos titres, votre sceau tant que vous voudrez, cela ne changera rien : le désert n'a cure des institutions mortelles, pour lui, tous les hommes sont égaux... Et pour ses enfants aussi. Les seules autorités religieuses ici, sont celles des serviteurs du Chacal et des Oumnites. Si vous voulez vraiment

accéder aux *Chroniques de l'Errance* et aux *Litanies de Sable* – car c'est bien de cela qu'il s'agit, n'est-ce pas ? – vous devrez accepter d'être confronté à vous-même et recevoir la bénédiction d'Inpou. Knodès, c'est la mémoire de mon peuple, c'est la mémoire de *notre* peuple qui est consignée dans ces textes !

\*\*\*

*Massif de la Kaire, Marches de Gryffe*

Une plainte stridente déchira les cieux plombés de lourds nuages noirs, chargés d'orage, arrachant un gémissement de peur à l'enfant recroquevillé à l'entrée de la grotte où la nomade l'avait déposé, avant de partir en quête de nourriture. Transi de froid, il attendait, ses grands yeux sombres écarquillés de peur, sursautant au moindre craquement, serrant convulsivement les poings à chaque souffle de vent. Depuis combien de temps était-elle partie ? Une marque ? Deux marques ?

Une éternité, pour lui.

Un coup de tonnerre retentit, suivi d'un éclair aveuglant. Terrorisé, le petit garçon ferma les yeux, recula un peu plus à l'intérieur. Puis la pluie se mit à tomber, martelant le sol rocailleux avec une violence inouïe, obstruant l'entrée de la caverne par un rideau grisâtre, presque opaque.

Soudain, il heurta quelque chose de dur. La foudre éclaira brièvement un monceau d'ossements. Il bondit en arrière, poussant un hurlement terrifié, s'écorchant à demi le dos contre la roche rugueuse puis reprit péniblement son souffle.

Des animaux. C'étaient des squelettes d'animaux. Impossible qu'il en soit autrement. Sans doute une grosse bête avait un temps vécu ici. Un ours, probablement. Ou un néméen. Il en avait vu un, un jour, au village, qu'un chasseur avait fièrement rapporté... Le village. Il n'était plus que cendres, à présent. Ils étaient venus peu après que les saltimbanques se furent installés. Une troupe de chevaliers noirs, noirs comme les ténèbres, noirs comme les infernales kères dont les guerriers parlaient à voix basse certains soirs. Il n'y avait eu aucune sommation. Ils avaient chargé, hurlant comme des démons, lame au clair, brûlant, tuant, dévastant tout sur leur passage... Il avait vu sa mère,

courant vers lui, transpercée par une lance... Il avait vu son père, la tête tranchée par une hache... Il se souvenait du sang, des cris de terreur, de l'énorme destrier fonçant sur lui... Puis soudain, le poids d'un corps doux, un parfum de cannelle... Koszia.

— Ne pleure plus, *kala*. Je suis là.

Il releva la tête. Elle se tenait devant lui, ses longs cheveux rouges collés contre son corps, un gros lièvre pendant à sa ceinture.

— Il... Il y a un tas d'os, là-bas...

— C'était un repaire de ménades, autrefois, répondit la jeune femme, tout en commençant à fouiller les lieux à la recherche de bois pour le feu. Elles ont disparu maintenant, et cet endroit sert de refuge aux vagabonds de mon espèce.

L'enfant se mordit les lèvres.

— Qui étaient ces hommes ? Pourquoi ils ont fait ça ? souffla-t-il brusquement, trouvant enfin la force de poser la question qui le hantait depuis leur fuite, deux nuits auparavant.

— C'étaient les chevaliers de l'Ordre Noir, *kala*. Quant à la raison de ce massacre...

Elle se releva, essaya furtivement une larme.

— J'espère que nous l'apprendrons lors de la *Phurya*<sup>1</sup>.

Jugeant qu'elle avait amassé suffisamment de branches et de brindilles sèches, elle les déposa à quelques coudées du garçon et entreprit d'allumer une flambée.

Dehors, la pluie avait redoublé d'intensité.

\*\*\*

### *Oasis de Saab, Anutie*

Tête basse, le visage disparaissant dans l'ombre de sa longue houppelande noire, frère Knodès suivait son guide dans le dédale de la *sebâath*, perturbé par l'effervescence bouillonnante des ruelles encombrées d'une foule bigarrée. Celle-ci, en dépit d'une agitation bruyante et apparemment désordonnée, s'écartait sur le chemin de la jeune femme et la saluait avec respect – ce qui le troublait plus encore et soulevait en lui maintes questions. Qui était-elle réellement ? Elle n'appartenait ni à l'Ordre des

1. « Assemblée. »

Constellations, ni à la caste des Oumnites. Alors pour quelle raison les gens la traitaient-ils avec tant de déférence ?

Pendant ce temps, Sbaha, indifférente au brouhaha, rendait avec grande courtoisie leur salut aux passants, tout en continuant d'avancer, imperturbable, vers le sud de la cité.

Quand il avait finalement accepté ses conditions, l'inquisiteur ignorait en quoi consisterait l'épreuve qu'elle lui réservait : c'était toujours le cas et cela ne laissait pas de l'inquiéter, d'autant qu'il ne savait absolument pas où elle l'entraînait. Il avait vécu de longues années en ces lieux, pourtant c'était comme si jamais il n'y était ne serait-ce que passé. Il possédait de vagues souvenirs de la Nécropole, il était capable de se rappeler la forme et l'emplacement de quelques mastabas – mais c'était absolument tout.

Peut-être avait-elle raison, après tout ? Peut-être avait-il, sans le savoir, été touché par l'Indicible ? Curieusement, cette éventualité l'effrayait moins que l'idée d'être confronté à ce que l'Anutienne avait appelé « ses démons intérieurs ». Il en venait presque à souhaiter être contaminé par cette innommable pestilence : Sbaha serait contrainte de le tuer, mettant ainsi un terme à ses souffrances.

Quelques semaines plus tôt, s'il avait eu une semblable pensée, il se serait aussitôt fustigé pour un tel outrage aux Divins Jumeaux et aurait fait pénitence. Aujourd'hui, l'Anutien n'en avait ni la force, ni le désir. Ses prières ne parvenaient plus à apaiser ses tourments, et, lorsqu'il méditait, le visage de Ghezane, cette effigie fantomatique issue d'un passé qu'il croyait depuis longtemps enfui, s'imposait, telle une icône de feu, occultant tout autour de lui.

— Nous y voilà, déclara son guide, l'arrachant à ses sombres réflexions.

Fronçant les sourcils, Frère Knodès prit soudain conscience du silence qui régnait alentours. Sans qu'il s'en aperçoive, ils avaient franchi les portes de la ville et se trouvaient maintenant sur l'étroit plateau désertique qui séparait l'Oasis de Saab de la cité des morts.

— Vous êtes au seuil, à présent.

— Et que dois-je faire ? murmura-t-il, soudain désarmé.

— Attendre que le passé vienne à vous. Et souvenez-vous...  
Quoi que vous puissiez affronter aujourd'hui, sachez que cela

viendra de vous, de ce que vous fûtes et de ce que vous êtes encore. Je ne serai pas loin, Knodès, ajouta-t-elle gentiment, tout en s'éloignant. Je ne suis jamais loin...

*Je ne suis jamais loin.* Avait-elle réellement prononcé cette phrase ou l'avait-il rêvé ? Il voulut le lui demander, mais quand il se tourna vers elle, la jeune femme avait disparu, ne laissant dans son sillage qu'un peu de vent et de sable.

\*\*\*

*Terres Grises, Damnation de Kaybael*

Éclats rougeoyants dans une nuit fuligineuse, chargée de nuages et de fumée opaque, les premiers feux du gigantesque campement des forces d'Annaëlle avaient été allumés, à l'abri des montagnes. Parmi les cohortes hurlantes, plusieurs unités avaient péri sous les flots brûlants expulsés, tels des spasmes incontrôlés, par les sombres volcans bordant la tombe pétrifiée de Kaybael, traître Daemon qui avait livré aux Olympiens ses frères et provoqué la mort de sa sœur Assalië, mais l'armée était si nombreuse qu'une centaine, un millier de morts, semblait une perte mineure.

Sous une tente de peau épaisse et grise, une dizaine de personnes – en majorité des humains – s'étaient rassemblées autour d'une immense carte parcheminée représentant l'Empire, de la frontière des Monts des Cendres jusqu'à la Chaîne des Estrellènes.

— L'un des points névralgiques pour la défense d'Amarantha est Ksar Kyros, déclara Denâh, désignant d'un index effilé la capitale des Marches de Gryffe. À mon avis, il nous sera impossible d'avancer tant que nous ne nous en serons pas rendus maîtres.

— Sans oublier le fleuve, renchérit Stacte l'Apostat, un Psychopompe aux traits fins, aux longs cheveux tressés d'argent – insolente raillerie faite aux coutumes de Draconie, son royaume d'origine – et aux prunelles ambrées. La Mahrré se jette dans le lac d'Amaranthie, qui est, je vous le rappelle, l'un de leurs symboles les plus sacrés.

— Je vois tout de même un inconvénient à votre stratégie – et de taille ! intervint un troisième personnage d'une voix douce aux accents envoûtants.

Les deux mortels se tournèrent vers la blanche créature, perplexes. Les lèvres vermeilles de Livia, la belle lamia à la peau laiteuse, aux formes sensuelles, presque obscènes et à la chevelure violine, s'étirèrent en un sourire charmeur.

— Tous ces « Kas », là ! exposa-t-elle, pointant du doigt les villes indiquées sur le plan. Ils ne demeureront pas sans rien faire si nous attaquons leur place forte. Et puis, il ne faut pas oublier les citadelles du nord !

— Sauf si nous les occupons suffisamment pour qu'ils n'aient pas la possibilité d'intervenir, reprit Denâh.

— Et comment comptez-vous faire ?

La Léonide se tourna vers le colosse à la peau fauve, à l'épaisse crinière et aux prunelles incandescentes qui, depuis le début de leur réunion était demeuré silencieux. Il était fils, disait-on, d'Ishtel, sœur des ménades, la terrifiante chasserresse des plaines de Sâma. Et on le prétendait tout aussi féroce qu'elle, avide de guerres et de carnages, assoiffé de sang et de frénésie guerrière. Il se dégageait de lui une telle aura de brutale énergie qu'il était difficile de seulement penser à soutenir son regard. Pourtant, Denâh le devait. Il ne respectait que la force, la volonté. Si la Psychopompe voulait faire de lui un allié, il lui fallait se montrer digne de ses exigences.

— Seigneur Sarkhanor, demanda-t-elle enfin, vous commandez aux tempêtes et aux sombres fils des vents. Dans quelle mesure pouvez-vous préparer des assauts venant des airs sur ces villes fortifiées ?

Pour Denâh, cette question n'était pas innocente. Elle s'inscrivait, certes, dans une stratégie militaire visant à ravager l'Empire jusqu'en son cœur, Amaranthie, mais avait également pour dessein de s'enquérir de l'étendue de la puissance de l'hybride.

— Cinq mille têtes agissent sous mes ordres, répondit-il de sa voix caverneuse, découvrant à demi ses canines luisantes et acérées. Mais je ne suis pas prêt à les sacrifier pour rien. Si j'ai délaissé mon territoire et répondu à l'appel de Liliel, c'est pour la gloire et la fureur du combat. Je ne demeurerai pas en arrière, quoi qu'il advienne.

Cinq mille têtes. Si elle parvenait à rallier Sarkhanor, qui sait ? Peut-être accepterait-il d'envoyer ses légions dans les Terres des Sphinx ? Peut-être arriverait-elle à le convaincre de

déferler sur ce peuple stérile et austère, ce peuple qui l'avait rejetée de ses académies sous le seul prétexte qu'elle n'était qu'une femme, et de ne laisser derrière lui qu'un gigantesque charnier ?

À cet instant, un être cadavérique, aux pupilles laiteuses et aux ongles noirâtres, se glissa dans leur tente et se dirigea, d'un pas saccadé, vers son maître. Il tenait un pli entre ses mains décharnées. Avec une moue d'excuse, Stacte s'en saisit et, d'un simple regard, intima l'ordre au lémure de se retirer.

— Intéressant, déclara-t-il après avoir rapidement parcouru la missive. Il semblerait que nos plus proches ennemis aient maille à partir avec l'Inquisition.

La lamia émit un sifflement rauque, dévoilant sa langue bifide, violacée et ses yeux pers se plissèrent de haine.

— N'ayez crainte, reprit l'Apostat, effleurant l'épaule de la sensuelle dévoreuse d'enfants d'une caresse apaisante. Cette fois, il semblerait que ces prêtres zélés soient préoccupés plus par la corruption qui règne de leur côté du monde, que par nos agissements. D'après mon informateur, ils se sont lancés dans une impitoyable chasse, dont les cibles premières sont les Apatrides et les rebouteux.

— Est-ce une boutade ?

— Du tout, Denâh, répondit plaisamment la Liche. C'est la vérité. Mais reprenons, voulez-vous ?

Sarkhanor acquiesça d'un grognement sourd.

— En admettant que nous parvenions à créer une diversion et écartier ainsi la majorité des deux armées adverses, intervint un cinquième personnage, un être humanoïde cuirassé de noir, aux sourcils épais et à la peau grisâtre, nous devrions pouvoir tirer avantage à la fois des rivières et de leurs routes. Je m'explique : notre but, nous sommes d'accord, c'est d'avancer en masse sur Amaranthie... Eh bien, l'un des meilleurs moyens pour prendre cette maudite ville est de déployer plusieurs phalanges et de fortifier nos bases au fur et à mesure de notre progression. Nous avons là deux directions – la Mahrré et l'Hesperos – c'est vrai, mais pourquoi ne pas tirer également avantage des grands axes marchands ?

— Vous voulez donc les affamer ?

— La grande idée, c'est de ravager l'Empire, non ?

— C'est une manière assez directe d'exprimer les choses, Vishnykû, commenta Stacte. Mais vous avez raison – doublement.

Notre dessein premier est de servir au mieux dame Liliel dans sa vengeance, nous ne devons pas perdre cela de vue. Et, à cette fin, couper Amarantha de ses voies commerciales peut nous être d'une grande utilité.

— Si nous concentrons le gros des forces le long de ces lignes, enchaîna Denâh – bien décidée à ne pas demeurer à l'écart de la discussion – en montrant les deux fleuves, nous pourrons avoir la mainmise sur des pôles essentiels à l'Empire et progresser vers Amaranthie de façon à la prendre en tenaille. Si nous voulons nous emparer de leurs routes marchandes, il nous faudra impérativement agir depuis leurs cités. Deimô, par exemple, ne nous serait d'aucune utilité si nous ne décidions pas de prendre Thénée, ville de grande importance pour le royaume de la Chouette – et son principal lien avec les Terres Impériales. Quant à Ksar Kyros, il faudrait être insensé pour ne pas s'assurer, auparavant, d'avoir la mainmise sur les forteresses qui la protègent. C'est pourquoi je préconise une succession d'attaques foudroyantes – et, pourquoi pas, venues des airs – sur ces deux royaumes frontaliers afin de les déstabiliser. Une fois que nous nous serons emparés des places de moindre importance, les capitales ne résisteront pas longtemps et nous pourrons, sans peine, marcher sur les Terres Impériales.

— Vous n'en démordez pas, n'est-ce pas ? commenta Sarkhanor, sans dissimuler un sourire amusé. Vous tenez absolument à ce que mes forces attaquent les cités mineures !

— Rien ne vous empêche, seigneur, repartit Denâh, étonnée par sa propre audace, de commander vos troupes à distance et de participer à un assaut frontal sur, disons, Ksar Kyros !

La réunion se poursuivit tard dans la nuit, nullement perturbée par les effroyables hurlements et les cris d'agonie qui s'élevaient, autour d'eux, dans le camp. Quand elle s'acheva, les principaux généraux d'Annaëlle avaient décidé de la stratégie qui jetterait à bas les fondations mêmes de l'Empire – restait à en parfaire les détails avant de la soumettre à l'implacable Daemona.